



>> Les salons aux boiseries Louis XV succèdent en enfilade.



>> Cette propriété de caractère a conservé sa parfaite symétrie au fil des siècles.



>> Des pièces toutes plus imposantes et plus lumineuses à l'étage supérieur.

L'élégance du style dauphinois

Avec son immense toiture couverte de tuiles écaillés et sa parfaite symétrie, le château du Passage est l'une des plus belles demeures du Dauphiné. Derrière sa belle façade classique au style dauphinois du XVIII^e, se cachent des fresques intérieures du Premier Empire et une mystérieuse légende du bouclier d'Hannibal.

Au cœur de la campagne turripinoise, une jolie route serpentée dépose le visiteur devant les grilles du séduisant château du Passage. Cernée de fossés d'agrément en eau, cette propriété de caractère séduit immédiatement par la pureté de ses lignes et son majestueux toit très pentu à tuiles écaillés plus haut que les murs : 11 mètres de toit pour 9 mètres de murs.

Dans un agréable parc vallonné de quatre hectares, cette demeure de style dauphinois a conservé sa parfaite symétrie et son harmonie au cours des siècles. Classique et pure, la façade orientale ordonne vers les jardins ses 21 fenêtres sur deux niveaux inscrivant dans une rigoureuse géométrie le fronton de sa

porte d'entrée et l'ample triangle polychrome qui surmonte le corps central.

Les origines du château remontent au XIV^e siècle quand la famille de Clermont acquiert ces terres pour y construire en 1342 une maison

Six siècles d'histoire

forte dont on voit encore des traces dans l'aile droite de la bâtisse. A la suite d'un procès avec le roi Louis XI, elle est cédée à la famille de Poizieu qui entreprend en 1650 de construire l'actuel château. Ses neveux le vendent en 1731 à Joseph Gallien de Chabons. Conseiller au parlement de Grenoble, celui-ci entreprend de nombreux travaux que l'on admire encore : beaux plafonds à la français-

se de la cuisine, remarquables boiseries du XVIII^e siècle ou sculptural escalier d'honneur dans un immense hall d'entrée. Le château est alors doté d'une curieuse chapelle avec ses trois autels en marbre, sa galerie balcon pour les domestiques et ses loges fermées afin que les dames munies de chaufferettes assistent à la messe dans les meilleures conditions. A la Révolution, le château ferme et son mobilier est vendu. Baron d'empire en 1818, le général Quiot le rachète, le modernise en le marquant de son sceau : papiers peints faux marbre en parfait état, décors en trompe-l'œil avec emblèmes militaires sur les murs du hall d'entrée, imposante salle de billard de 110 m². Sur les

>> Zoom

Le mystère du bouclier d'Hannibal

■ Au XVII^e, un laboureur a découvert sur les terres du Passage un énorme plateau en argent massif de 10 kilos au centre duquel est placé un lion. Ne s'agit-il pas du bouclier du célèbre Hannibal qui a traversé les Alpes en 218 avant J.-C. ? Conservé par Gallien de Chabon, seigneur du Passage, dans la sacristie de la chapelle du château, il est offert au roi Louis XV en 1736. On perd sa trace jusqu'à ce que les actuels propriétaires, la famille de Saint-Romain, le retrouvent il y a dix ans à la Bibliothèque nationale de Paris ! Daté du V^e siècle, le légendaire bouclier est en fait un missorium, un magnifique plat d'orfèvrerie d'apparat.

trente pièces, tout le rez-de-chaussée est aujourd'hui ouvert à la visite : cuisines aux colossales cheminées, enfilade de salons et chambres aux boiseries Louis XV peintes de chinoiserie ou salle de musique et de jeux.

En 1853, le château devient propriété de Marie-Joséphine Piégay, arrière grand-mère de la propriétaire actuelle, Marguerite de Saint-Romain. Grâce à l'acharnement de son époux, Armand de Saint-Romain, décédé en 2003, de ses six enfants et de ses 22 petits-enfants, le château du Passage reste une des plus belles demeures du Dauphiné. ■

Christelle Thibaud

>> Le château du Passage : 2, route de Virieu, Le Passage. 04 74 88 15 77.

>> Repères

Un propriétaire aux illustres faits d'armes

■ Présent sur toutes les grandes batailles napoléoniennes, Quiot du Passage a parcouru l'Europe avant de vivre au château du même nom. Engagé volontaire, il prend part aux campagnes des Pyrénées orientales et d'Italie. Après la bataille d'Austerlitz, il est nommé co-

lonel. Blessé à Iéna, il combat néanmoins en Pologne puis se distingue en 1808 au siège de Saragosse en Espagne. Nommé gouverneur au Portugal, attaqué par les Anglais, il effectue une retraite en bon ordre. En 1813, lors d'une bataille contre les Prussiens et les Russes, gravement



blessé, il est fait prisonnier en Bohême avant de se retirer en Isère.